

Fiche pédagogique

Entre les murs

Sortie en salles
24 septembre 2008



Film long métrage, France 2008

Réalisation : Laurent Cantet

Scénario : Laurent Cantet,
François Bégaudeau et Robin
Campillo.

D'après le roman « Entre les
murs » de François Bégaudeau
(Edition Gallimard, Verticales,
2006)

Distribution en Suisse : Pathé

Version originale française

Durée : 2 h 08

Public concerné :
Age légal : 7 ans
Age suggéré : 12 ans

Festival de Cannes 2008,
Palme d'or

ENTRETIEN avec le réalisateur
à lire au bas de cette fiche

Résumé

François Marin est un jeune professeur de français à Paris. Il enseigne dans une classe de 4^{ème} (l'équivalent de la 10H en Suisse) dans un collège difficile.

C'est la rentrée. Les enseignants font connaissance avec leurs nouveaux collègues. Ils découvrent les grilles horaires et la liste des élèves qui leur ont été attribués. En classe, François doit composer avec des adolescents de provenances très diverses. Tous ne comprennent pas certains mots des textes abordés : « condescendance », « argenterie », « succulent »... Le tumulte menace de se lever à chaque prétexte. L'imparfait du subjonctif est ouvertement raillé. Il arrive que personne, dans la classe, n'ait lu l'extrait demandé du « Journal d'Anne Frank ». Le professeur fait travailler les élèves sur un autoportrait et les encourage

à décrire leur personnalité. Mais il doit aussi trouver les justes sanctions qui s'imposent quand l'insolence dépasse les bornes. François Marin rencontre des parents d'élèves aux attentes élevées. Il encaisse révoltes et reproches voilés. En salles des maîtres, les profs rechignent contre la hausse des tarifs du café, mais lancent une collecte quand la mère d'un élève chinois est menacée de renvoi. Une expression malheureuse de François en conseil de classe filtre. En cascade, elle provoque le coup de sang d'un élève d'origine malienne. Il est soumis au conseil de discipline qui devra prendre une décision lourde de conséquences.

Fin d'année scolaire : François demande à ses élèves ce qu'ils ont retenu. Après avoir entendu les réponses de ses camarades, une élève s'approche du prof et lui fait une confidence désarmante.

Commentaires

Dans l'une des premières séquences d'*Entre les murs*, le son d'une perceuse se fait entendre quand François Marin arpente les couloirs du collège. Ce son discret mais pas anodin sonne comme une mise en garde : attention chantier ! L'École tout entière est un perpétuel chantier. A Paris comme ailleurs, on

la rénove comme on peut, on la repeint aux couleurs du temps et avec les outils du moment. Le film de Laurent Cantet n'envisage pas l'école comme un lieu figé et en vase clos. Il la considère plutôt comme un espace en perpétuelle mutation, parcouru par toutes les tensions et les contradictions du monde. La plus grande erreur de lecture serait de considérer ce film comme un exemplaire : exemplaire de la

Disciplines et thèmes concernés

Français :

Argumentation et débat.
L'autoportrait (genre).
« Le Journal d'Anne Frank ».

Education aux citoyennetés :

Le respect mutuel entre enseignants et élèves.
Le respect des opinions et de la parole d'autrui.
Sens de la discipline et justesse des sanctions.
Intégration ou exclusion des éléments perturbateurs.
Création d'un cadre propice à l'enseignement et à l'apprentissage.

Education numérique :

[Étude de créations médiatiques à l'aide d'outils d'analyse du message et du support \(stéréotype, portée sociale du message, grammaire de l'image et du son, aspect subliminal, points forts et limites du support, ...\)](#)

[Analyse du rapport entre l'image et la réalité](#)

La représentation de l'école sur les écrans.
L'image de l'enseignant.e et des élèves au cinéma et à la TV.
L'adaptation d'une œuvre littéraire.
La semi-improvisation et le jeu de rôles.
L'intervention d'acteurs non professionnels.

jeunesse de 2008, exemplaire d'une méthode d'enseignement singulière, exemplaire des limites du système scolaire... Pour avoir abattu des murs de convenances et de représentations convenues, la Palme d'or 2008 réussit à approcher la réalité de ce qui se joue l'école. Pas seulement la difficulté de transmettre un savoir. Mais aussi la prise de conscience des rapports de force qui s'expriment dans la société. Le film expose avec une frontalité extraordinaire des enjeux qui dépassent le cadre de l'école : comment maintenir la primauté de la langue écrite dans une société de l'oralité et de l'émotionnel ? Comment rassembler et mobiliser les ressources de chacun, alors que les mécanismes de l'exclusion sont déjà en place ? Comment conserver sa flamme et sa motivation dans un environnement démotivant ?

Ou encore, comme le relève magnifiquement Jean-Luc Douin dans *Le Monde* du 24 septembre 2008 : « *Comment trouver sa place, être en phase avec les gens qui vous entourent, conjuguer l'être et le paraître, atténuer l'écart entre dominés et dominant, résister au corps social sans déchoir, rester soi-même en paraissant dans la norme, préserver son identité sans subir les foudres du jugement collectif ?* »

Entre les murs est un film attendu. Une proie idéale pour les prises d'otage, aurait-on envie d'écrire. En juin déjà, Alain Finkielkraut lançait les premières flèches dans une tribune du *Monde* intitulée « *Palme d'or pour une syntaxe défunte* ». Le professeur en sciences de l'éducation Philippe Meirieu estime quant à lui qu'il s'agit d'une œuvre cinématographique de très haut niveau, mais que le film « *montre exactement ce qu'il ne faut pas faire en matière de pédagogie* ». Selon lui, le professeur du film est « *englué*

avec ses élèves dans des relations trop exclusivement centrées sur l'affectif ». Son cours magistral est « *assaisonné de joutes verbales à peine maîtrisées* ». Meirieu observe que « *François Marin est sans cesse entraîné par les élèves sur leur propre terrain, au lieu de les tirer vers le haut, vers la culture et le savoir* ».

On peut aussi prendre Meirieu au mot et couper court : si, comme il l'écrit, « *nul ne songe à ramener la question de l'amour au XVIIIème siècle à la seule analyse de Manon Lescaut* », nul ne peut ramener le débat scolaire à la seule vision d' *Entre les murs*.

Le film ne donne pas des recettes de pédagogie. Il donne à voir la difficulté d'enseigner. Il convainc surtout par l'efficacité de son dispositif de tournage et de mise en scène. Il est une tentative réussie de réinjecter du réel dans la fiction. Et un puissant tremplin pour se projeter dans les questions brûlantes du moment, en France comme ailleurs. Combien d'œuvres d'art pourront prétendre à cela cette année ?

Dans un [article de novembre 2007](#), le magazine américain *Time* annonçait la mort de la culture française. Sous prétexte qu'aucun artiste français contemporain significatif pouvait être cité spontanément à travers le monde. Le cinéaste Laurent Cantet est sans doute trop discret pour prétendre à la notoriété telle qu'on l'entend au pays de Paris Hilton et de George Clooney. Il n'en demeure pas moins qu'*Entre les murs* a fait l'unanimité dans un jury international présidé par un acteur américain (Sean Penn). Et que son écho retentira partout où l'on se soucie de débat démocratique et de citoyenneté active.

Objectifs

- Comprendre la notion de représentation dans une œuvre artistique
- Identifier les conditions qui favorisent un cadre d'apprentissage satisfaisant
- Identifier ses propres attentes par rapport à l'Ecole et aux enseignants
- Réaliser un autoportrait



Pistes pédagogiques

I. Premières impressions

LA REPRÉSENTATION DES ÉLÈVES

Les attitudes des adolescents d'*Entre les murs* paraissent-elles naturelles ou artificielles aux élèves ?

Dresser la liste des comportements ou traits de caractère universels repérés dans le film (paresse, exubérance, impatience, insolence, etc).

S'interroger : en quoi les élèves du film sont-ils :

- touchants ?
- agaçants ?
- proches ?

LA REPRÉSENTATION DE L'ENSEIGNANT

Comment qualifier François Marin ? Est-il plutôt :

- laxiste ?
- autoritaire ?
- insouciant ?
- ...et encore ?

Décrire sa manière de recourir à l'humour. Quel usage fait-il de l'ironie ? S'en sert-il pour « casser » les élèves ou pour créer une connivence ? Est-ce un moyen de montrer la supériorité de sa culture et d'imposer le respect aux élèves ?

S'intéresser aussi aux autres enseignant-es du collège qui apparaissent dans le film. A travers ce qu'ils/elles expriment, qu'est-ce

que le public comprend du métier d'enseignant-e ?

Montrer que François Marin est condamné à s'adapter en permanence, à chaque minute de son enseignement.

Montrer que chaque enseignant-e est confronté à une certaine solitude (voir la séquence où l'un d'eux craque en salle des maîtres, dans un silence pesant).

Commenter la manière dont un enseignant présente la liste des élèves à son nouveau collègue (« gentil », « pas gentil »). Ce jugement rapide est-il choquant ? Pourquoi ?

Mettre aussi en relief l'attitude des parents : leurs attentes sont-elles légitimes ? Réalistes ? Quels reproches (explicites ou voilés) formulent-ils à l'égard de l'école ?

Mettre surtout en évidence :

- a) ce que chaque enseignant-e attend de ses élèves
- b) ce que chaque élève attend de son enseignant-e

Dresser la liste de ce qui, dans l'attitude d'un-e enseignant-e en général, peut décourager ses élèves. Mettre en regard tout ce qui, au contraire, peut contribuer à valoriser l'élève. On pourra citer au passage la scène où François Marin accroche au mur les photos prises par Souleymane.

II. La discipline à l'école et le sens des sanctions

Commenter en groupe l'idée d'introduire un « permis à points » pour les élèves.

Commencer par rappeler le principe de ce permis évoqué dans *Entre les murs*. Puis mettre en évidence ses avantages et ses limites.

Pour quelles raisons la discussion tourne-t-elle court au sujet de ce permis dans le film ?

Demander aux élèves de lister, par ordre de gravité, les infractions à la discipline qui justifient d'être sanctionnées dans le cadre scolaire. Quelles sanctions estiment-ils légitimes et suffisantes ? Devrait-on en inventer de nouvelles ? Lesquelles ? Motiver les réponses.

Mettre en évidence la limite du système : d'un côté, l'école se veut un lieu d'intégration ; de l'autre, elle est parfois contrainte d'exclure ceux qui ne respectent pas le contrat minimal de bonne conduite. Dans le film, c'est ce qui arrive à Carl et à Souleymane, avec des conséquences incertaines.

III. Analyse formelle

FILMER L'ÉCOLE

Souligner le fait que **le titre du film à lui seul annonce un programme esthétique** : Laurent Cantet ne s'intéresse pas à ce qui se passe en dehors du cadre scolaire !

Le réalisateur dit aussi avoir voulu « faire parler la boîte noire » de l'école, en filmant ce qui se passait dans un conseil de discipline. Pousser la réflexion plus loin : que reste-t-il à filmer ? Quelles dimensions de l'école ne voit-on jamais à l'écran ?

Mettre en évidence le paradoxe du procédé employé par le réalisateur : pour parvenir à une impression de grand naturel, il a fallu beaucoup travailler en amont (lire entretien) !

Comparer le film aux séquences improvisées en milieu scolaire dans le reportage « [Le prof et les enfants terribles](#) » (diffusé par « Temps présent », à la Télévision suisse romande, le 28 août 2008). Quelles différences peut-on observer ? A quoi attribuer cet écart ?

Prolongements possibles

- En atelier théâtre, préparer et jouer des scènes où les élèves entrent tour à tour dans la peau d'un-e enseignant-e. Imaginer des situations-types (ex. un devoir scolaire ignoré par tout le monde) et parcourir la palette des réactions possibles.
- Faire rédiger aux élèves leur autoportrait en les invitant à se détacher des faits et des dates pour se centrer sur d'autres dimensions de leur personnalité. Encourager la créativité pour l'illustration de cet autoportrait (réalisation de dessins, de photos, voire de séquences animées ou sonores).

Références utiles

« Entre les murs : un film en dehors de l'Ecole » : l'avis du professeur en sciences de l'éducation Philippe Meirieu :

<http://www.meirieu.com/ACTUALITE/entrelesmurs.htm>

L'autoportrait, méthodes et problèmes :

<http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autoportrait/apinteg.html>

Christian Georges, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), septembre 2008. Actualisation en mai 2022.

Entretien avec le réalisateur Laurent Cantet

D'où vient votre désir de réaliser un film dans un collège ?

Laurent Cantet : - Ma mère est institutrice et mon père prof de collège. Ils étaient intéressés par les techniques de Freynet qui remettaient en question leurs conceptions pédagogiques. Je suis aussi parent de trois élèves. Dans mes films, j'aime bien regarder un monde qui a ses propres règles, aller voir ce qui se passe dans la « boîte noire ». Le film n'a pas de réponses précises à apporter sur le fonctionnement de l'école. Mais il donne une image de ce qui peut s'y passer. Et dans l'image que je propose, il n'y a aucune envie d'exemplarité. Je veux montrer comment on peut s'aimer à l'école, comment on peut se détester, parce qu'on doit y vivre ensemble alors qu'on ne s'est pas choisis.



Aviez-vous envie de répondre à ceux qui s'en prennent à l'école ?

- Tout le monde a un avis sur l'école ! Elle cristallise des partis pris idéologiques très forts. Il est vrai que j'ai été assez agacé par tout ce qu'on a pu écrire sur son prétendu déclin, par exemple dans l'ouvrage « La fabrique du crétin ». Il est plus facile de traiter les élèves de crétins que d'aller voir ce qu'ils font. Même s'ils sont parfois inadmissibles dans leur manière de s'exprimer, ils fournissent énormément de travail et d'attention. Le métier de prof est très exposé : tout le monde passe entre leurs mains et ça m'arrive aussi d'être agacé en tant que parent. Mais ce film rend justice à l'implication de beaucoup d'entre eux. Tous ceux qu'on voit dans le film sont de vrais profs. J'avais par exemple envie de les montrer en train de réfléchir à la nécessité d'un conseil de discipline, en temps réel. En venir à virer un élève comme Souleymane, c'est un constat d'échec. Ils ne le font pas de bonne grâce. On n'est jamais sûr d'être dans le juste quand on travaille sur de l'humain. Un simple mot peut se révéler contre-productif.

Comment avez-vous effectué le tri parmi les situations décrites dans le livre de François Bégaudeau ?

- Mon choix a d'abord été guidé par celles qui m'ont fait rire, qui m'avaient donné du plaisir à la lecture. Le scénario du film suit une ligne que le livre n'a pas. Nous avons donc choisi des situations qui cadraient avec cette ligne. Je savais ce que chaque scène devait apporter à l'histoire. Ensuite, autour de chaque scène, il y a une bonne part d'improvisation.

Comment avez-vous évité l'écueil du « parler jeune » qui sonnerait faux ou forcé ?

Les élèves prenaient plaisir à incarner des personnages parfois assez éloignés d'eux. Ils se sentaient protégés par ces personnages. C'est un processus de re-création, dans lequel ils mettaient une part d'eux-mêmes. J'ai trouvé assez émouvant le décalage entre les jeunes que je connaissais et les personnages incarnés. Pour le reste, c'est leur langage de tous les jours. J'ai veillé à ce qu'ils n'en fassent pas trop. Mais ils savent adapter leur registre de langage, Ils parlaient comme ils auraient parlé en classe. Dans la cour, leur langage quotidien ressort.

Les jeunes du film ont été préparés à jouer la comédie durant un an. Avez-vous participé à ces ateliers ?

- Chaque mercredi après-midi, tout comme François Bégaudeau ! Nous avons été très bien reçus par l'administration de l'école, le principal et le corps enseignant. Ces ateliers étaient ouverts à tous les volontaires de 14-15 ans. Il y avait l'idée d'un film au bout, mais sans aucune garantie de prendre tout le monde. Ils ont assez bien joué le jeu : seuls 20 ont décroché sur les 50 au départ. Ceux qui restent sont les plus fidèles. Il fallait improviser sur des scènes que je proposais, pas forcément celles du film. Cela m'a permis de connaître tous ces jeunes. Je me suis aussi aperçu qu'une scène refaite était souvent décevante la deuxième fois.

Comment avez-vous filmé ?

- Pour la première fois, j'ai opté pour le tournage en numérique HD, avec trois caméras. L'une était pointée sur le prof, la deuxième sur l'interlocuteur et la troisième captait des détails d'ambiance en plans serrés. Cela me permettait de lancer les caméras pendant 20 minutes d'affilée. Parfois, rien ne se passait pendant

dix minutes, puis une phrase pouvait tout relancer. Je pouvais prévenir les cadreur qu'il allait se passer quelque chose au moyen d'une oreillette.

En quoi votre vision de l'école a-t-elle évolué en faisant ce film ?

- J'ai pris conscience que l'école est un lieu assez chaotique. Mais sa force est d'arriver malgré tout à exploiter ce chaos pour faire des élèves plutôt intelligents. Il n'y a pas de solution miracle, applicable dans toute école. Etre prof, c'est d'abord savoir s'adapter à chaque instant.

Propos recueillis le 23 mai 2008 à Cannes, par Christian Georges